

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 50 (1912)
Heft: 14

Artikel: Pas à point
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-208588>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).Administration (abonnements, changements d'adresse),
E. Monnet, rue de la Louve, 1.Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

En vente au Bureau du « Conteur » Etraz, 23 (1^{er} étage).

- Causeries du « Conteur vaudois ».** — Choix de morceaux français et patois, prose et vers, parmi les plus populaires. Illustrations de Ralph. Fr. 1 50
- Favey, Grognez et l'Assesneur,** récit humoristique des aventures de trois Vaudois, à Paris, à Berne et Fribourg, pendant le Tir fédéral. Illustrations de Ralph et de J.-H. Rosen. » 2 50
- La vilhe melice daô canton de Vaud,** par C.-C. Denéraz. » 1 —
- L'histoire de Guyaume-Té,** par L. Favrat (encore quelques exemplaires). » 0 20
(Par poste, fr. 0,22 en timbres.)

LES POISSONS D'AVRIL

Il y a des traditions plus vivaces que d'autres. Celle des poissons d'avril en est une. Que de gamins ont fait se retourner des passants, lundi dernier, à Lausanne ou ailleurs, en leur criant : « Monsieur — ou Madame — vous perdez quelque chose ! » S'ils ne les attrapaient pas de la sorte, ils leur placardaient dans le dos un morceau de drap passé à la craie et qui dessinait sur la robe ou sur la jaquette un lapin, un diable cornu, une main aux doigts écartés. Et ayant réussi leur « mois d'avril », heureux, radieux, glorieux, ils attendaient l'occasion de s'accorder encore cette joie, certains d'ailleurs de ne pas courir de gros risques, ce jour ayant pour rois les mystificateurs gros et petits.

Tout naïfs qu'ils sont, les enfants se laissent moins facilement prendre que les grandes personnes. Il faut qu'ils soient bien jeunes pour croire que le pharmacien vend de la graisse de pattes de mouches, que le quincaillier loue des machines à percer les macarons et qu'on trouve chez l'épicer de la neige desséchée, de la graine de ficelle ou du sable en écheveaux.

Chose curieuse, le poisson d'avril est particulièrement en honneur chez nos confédérés de la Suisse allemande. Le Vaudois préfère la petite truite de l'Orbe ou de la Venoge. Mais les habitants d'Outre-Singine éprouvent apparemment le besoin de sortir durant vingt-quatre heures de leur gravité habituelle. C'est un pli national, si bien qu'on voit les journaux les plus sérieux rivaliser de folles inventions, de récits abracadabrants. L'année dernière, une feuille de Berne, mentionnant l'arrivée de bœufs congelés de l'Argentine, annonça que ces animaux seraient dégelés sur la place de la gare, avant d'être abattus. Et il y eut de braves Bernois qui se levèrent avant le jour pour assister à l'opération !

D'où vient l'usage du poisson d'avril ? Selon quelques historiens, l'origine en remonte à la fin du xvi^e siècle, à l'époque où l'année cessa de commencer en avril. Le roi de France, Charles IX, rendit, en 1564, une ordonnance reportant au 1^{er} janvier le 1^{er} jour de l'année, qui jusqu'alors avait commencé au 1^{er} avril. A la suite de ce changement, les étrennes ne se donnèrent plus qu'au jour initial de janvier ; et, le premier,

on ne fit plus que des félicitations de plaisanterie aux personnes qui s'accommodaient avec regret du nouveau régime. On fit mieux encore : on s'amusa à les mystifier par des cadeaux simulés ou par de faux messages ; et, finalement, comme au mois d'avril le soleil quitte le signe zodiacal des Poissons, nos aïeux donnèrent à ces simulacres le nom de *poissons d'avril*.

D'après d'autres auteurs, l'habitude de faire des farces au mois d'avril est aussi vieille que le monde. Elle était générale, paraît-il, chez les anciens Hindous et chez les Celtes, aux fêtes célébrées en l'honneur du renouveau. Les Gaulois l'auraient transmise aux Français et aux Italiens. Quoi qu'il en soit, elle est solidement ancrée chez les peuples les plus civilisés.

De même qu'il y a fagot et fagot, de même il y a poisson d'avril et poisson d'avril. Dernièrement, à Ancône, un 31 mars, quelques hauts fonctionnaires, en train de s'amuser, avaient si bien célébré le culte de la dive bouteille que l'un d'eux roula sous la table et s'endormit profondément. Ses amis le portèrent chez lui, le mirent au lit, sans qu'il s'éveillât, et, comme les premières heures du 1^{er} avril avaient déjà sonné, l'un d'eux, un médecin, imagina une plaisanterie d'hôpital : s'étant procuré du gypse, il en enveloppa la jambe droite du dormeur, comme on fait dans les cas de fracture, et, ayant recommandé le pseudo patient aux soins de son domestique, il se retira, suivi des autres mystificateurs. Le jour même, toute la ville apprenait par les gazettes que « l'honorable fonctionnaire s'était cassé la jambe ». Duement éveillé, le pauvre homme cherchait à rassembler ses souvenirs. Peine perdue. A ceux qui venaient prendre de ses nouvelles, il ne put dire comment l'accident lui était arrivé. Il se désolait, il se sentait réellement mal. Enfin arrivèrent ses amis de la veille. Le médecin, gravement, défit le pansement. « Mais c'est un miracle ! s'écria-t-il, la jambe est déjà guérie ! Je n'en croirais pas ma longue expérience chirurgicale, si nous n'étions pas au 1^{er} avril. » A ces mots, le mystifié comprit tout. Sa rage fut d'abord extrême, puis il se calma, heureux tout de même de se sentir sain et bien portant, et il finit par convenir que le tour avait été bien joué.

Certains poissons d'avril, qu'on pourrait appeler « poissons d'avril scientifiques » ont trompé jusqu'aux plus grands savants. Ainsi le 1^{er} avril 1835, un journal de New-York, le *Sun* publia un article relatant l'invention, due à Herschell et à Brewster, d'un télescope si puissant qu'il avait permis d'observer à la surface de la lune non seulement des montagnes, mais les rochers de basalte dont elles sont formées, et des vallées verdoyantes, des champs, des arbres des animaux rappelant l'aurochs, le rhinocéros, le pélican, ainsi qu'une créature fort singulière, dont le corps, semblable à celui de l'orang-outang, était orné de gigantesques ailes de chauve-souris. Cet être inconnu avait été baptisé du nom de *Vespertilio homo*. Toute la presse reproduisit cet article sensationnel, et les académies le commentèrent gravement. Ce ne fut

que plusieurs mois plus tard que R. A. Locke en prouva la fausseté.

Plus récemment, un numéro du *New-York Graphic* du 1^{er} avril fit savoir au monde émerveillé qu'Edison avait inventé une machine permettant de faire du blé avec de la terre et de tirer du vin de l'eau. D'innombrables journaux reproduisirent cette nouvelle, en portant aux nues le « bienfaiteur de l'humanité ». Le *New-York Graphic* inséra une série de ces articles sous ce titre : *Ils y mordent !* Ce fut alors seulement que les naïfs comprirent qu'il s'agissait d'un poisson d'avril.

Une mystification du même ordre, éclose en Suisse, fit le tour du monde. C'était — la *Revue* l'a rappelé l'autre jour — l'histoire de l'attraction des balles de fusil par les fils téléphoniques, phénomène que discutèrent sérieusement, deux mois après, les revues militaires des Etats-Unis !

Rappelons pour finir le poisson d'avril imaginé par un étudiant de Paris : il fit part à un journal de la découverte faite par lui, à Montmartre, d'une pierre où était gravée l'indéchiffrable inscription suivante :

CE STI CI
LEC HEM IND
ESAN ES

Pendant longtemps, les archéologues se torturèrent l'esprit pour déchiffrer ces syllabes mystérieuses. Ils firent un long nez lorsque finalement le facétieux étudiant leur en donna la clé. Ce n'étaient que ces mots français : « C'est ici le chemin des ânes. » V. F.

Demande et réponse.

Un neveu écrit à son oncle :

« Cher oncle, j'ai un besoin pressant de cent francs. Je t'envoie ce mot par un commissionnaire, qui attendra la réponse. Si tu voyais comme je rougis de honte en t'écrivant ceci, tu aurais pitié de moi.

» P.-S. — Vaincu par la honte, j'ai couru après le commissionnaire, mais je n'ai pu le rattraper. Dieu veuille que cette lettre ne te parvienne pas ! »

Et l'oncle répond :

« Mon cher Jacques, console-toi et ne rougis pas plus longtemps. Le ciel a exaucé ton vœu, le commissionnaire a perdu la lettre. »

Pas à point. — M. et Mme Pingrio examinent les restes d'un dîner de la veille.

— Tiens, dit madame, voilà une poire qui commence à se gâter, il faudra la donner à la bonne.

— Oh ! dit monsieur, après un nouvel et minutieux examen, elle n'en est pas encore là.

Bizarries de la langue. — Depuis quand êtes-vous aveugle, mon brave homme ?

— Ma bonne dame, je suis *aveugle* de naissance ; j'ai vu le jour dans la nuit du 23 juillet 1865 !!! »